

NOLITA ET LES FILMS DU MONSIEUR présentent

**Ludivine Sagnier**

**José Garcia**

**Jean-Paul Rouve**

# **LOLA ET SES FRERES**

Un film de **Jean-Paul Rouve**

**Ramzy Bédia Pauline Clément** de la comédie française

**Philippine Leroy-Beaulieu Franck Bruneau Jacques Boudet**

Scénario **David Foenkinos** et **Jean-Paul Rouve**

Durée : 105 minutes

**SORTIE : LE 28 NOVEMBRE**

## **DOSSIER DE PRESSE**

### **DISTRIBUTION**

**PATHÉ FILMS AG**  
NEUGASSE 6, 8031 ZÜRICH 5  
044 277 70 83  
VERA.GILARDONI@PATHEFILMS.CH

### **PRESSE**

**JEAN-YVES GLOOR**  
ROUTE DE CHAILLY 205, 1814 LA TOUR-DE-PEILZ  
TEL 021 923 60 00 / FAX 021 923 60 01  
JYG@TERRASSE.CH

Matériel téléchargeable sur : [www.pathefilms.ch](http://www.pathefilms.ch)

© 2018 Nolita Cinema – Les Films du Monsieur – TF1 Droits Audiovisuel – France 2 Cinéma

## **SYNOPSIS**

Lola (Ludivine Sagnier) a deux frères : Benoit (Jean-Paul Rouve), qui se marie pour la 3ème fois, et Pierre (José Garcia), qui débarque en retard au mariage... Excuses, reproches, engueulades, brouilles, chacun essaye de vivre sa vie de son côté. Benoit va devenir père sans y être prêt. Lola fait la rencontre de Zoher (Ramzy Bedia) alors qu'elle s'occupe de son divorce. Quant à Pierre, ses problèmes professionnels s'enveniment. Tout dans leur vie devrait les éloigner, mais ces trois-là sont inséparables...

## **LISTE ARTISTIQUE**

|                  |        |
|------------------|--------|
| Ludivine Sagnier | Lola   |
| José Garcia      | Pierre |
| Jean-Paul Rouve  | Benoît |
| Ramzy Bedia      | Zoher  |
| Pauline Clément  | Sarah  |

## **LISTE TECHNIQUE**

Société de production : Nolita Cinema et Les Films du Monsieur

Producteur délégué : Romain Rousseau, Maxime Delauney

Coproduction : TF1 Studio, France 2 Cinéma, Les Films du Monsieur

Partenaires (chaînes, soficas, régions) : Canal +, OCS, France Télévisions, TV5Monde, Département de La Charente, Cofinova

Distributeur : UGC DISTRIBUTION pour TF1 STUDIO

Date de sortie : 28 novembre 2018

Ventes à l'étranger : TF1 Studio

Équipe technique

Directeur de production : Luc Martinage

Régie : Annick Aucante

1er assistant réalisation : Leonard Vindry

Scripte : Margot Seban

Directeur de la photo : Christophe Offenstein

Ingénieur du son : Marc-Antoine Beldent

Montage : Jean-Christophe Bouzy

Musique : Alexis Rault

Dir de casting : Gigi Akoka

Décors : Laurent Ott

Costumes : Carine Sarfati

## **ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL ROUVE**

**« Lola et ses frères » est votre 4<sup>ème</sup> film en tant que réalisateur, le 2<sup>ème</sup> écrit avec David Foenkinos après « Les souvenirs ». Est-ce que votre envie de retravailler ensemble vient de cette 1<sup>ère</sup> collaboration ?**

Absolument. Nous nous étions formidablement entendus sur « Les souvenirs », qui était une adaptation de son roman, sur laquelle nous avons travaillé tous les deux. Auparavant, nous ne nous connaissions pas avec David mais nous partageons le même humour, les mêmes références, les mêmes centres d'intérêt... C'est une vraie chance pour moi d'avoir trouvé un scénariste comme lui.

**Si « Les souvenirs » était une adaptation, « Lola et ses frères » est un scénario original. D'où est venue l'idée de départ ?**

Juste après la sortie des « Souvenirs », nous sommes partis tous les deux avec David passer quelques jours à Bruxelles. Nous ne voulions ni être à Paris, ni être au soleil, parce que pour écrire sur la vie, il faut être dans la vie... Si vous êtes dans un hôtel au bord de la mer, ce n'est pas la même chose ! En tout cas, moi je n'y arrive pas et David non plus. En plus, il adore écrire dans les transports et le train c'est très bien ! En Belgique, nous avons commencé à parler de petites choses que nous avions en boîte chacun de notre côté. Des fragments de vie que nous offrent les gens qu'on croise... Des traits de caractères de personnes que nous connaissons tous les deux. Avec David, nous n'appliquons absolument pas les règles classiques de l'écriture d'un scénario : rien ne se fait dans la continuité. On écrit, on écrit et puis on change, on coupe et à la fin, le script est nourri de scènes qui n'existent plus. Assez vite, nous sommes partis sur le thème des rapports entre frère et sœur. C'est un sujet qui m'intéresse. Nous avons commencé à écrire des personnages en leur inventant leurs vies, en détaillant beaucoup les choses. Je crois que la première version du scénario devait faire 150 pages ! Au bout du compte, nous nous sommes rendus compte que le thème principal du film s'imposait de lui-même, que nous n'avions en fait rien décidé. C'est un peu comme ces jeux de grattage où vous découvrez votre gain au fur et à mesure ! Au final, le scénario de « Lola et ses frères » parlait certes des relations entre deux frères et une sœur mais surtout de ce que les enfants, existant pour Pierre, désiré pour Lola et moins désiré pour Benoît, apportent ou n'apportent pas à leurs parents et des liens entre les générations...

**C'est un sujet qui vous concerne personnellement, dans votre propre relation à la fratrie ?**

Non, je suis fils unique ! C'est la même chose avec David : il a un frère mais pas de sœur. Mais je pense que moins une histoire est autobiographique, plus elle parle de soi... L'autobiographie peut-être un chemin formidable mais c'est aussi un carcan. En fait, nous avons mis d'autres choses assez intimes dans ces personnages : celui de Pierre, (joué par José Garcia), ressemble beaucoup à mon père, qui s'est retrouvé au chômage à 50 balais... Je connais une femme qui ne peut pas avoir d'enfant, je m'en suis inspiré pour Lola, (Ludivine Sagnier). Sara, ma femme dans le film est directement inspirée d'une femme que nous connaissons et que nous adorons avec David. Encore une fois, ce sont des vies que nous racontons...

**Si l'on regarde vos films de réalisateur, (en mettant peut-être de côté « Sans arme, ni haine, ni violence » le premier), on se rend compte qu'ils abordent cette problématique de la transmission, de la famille, des relations entre générations...**

Oui, il est clair que ça me travaille ! D'ailleurs, c'est David qui a pensé à moi pour adapter « Les souvenirs » au cinéma. Il avait vu « Quand je serai petit » mon deuxième film et il voulait me

rencontrer parce qu'il trouvait que mon cinéma avait beaucoup de points communs avec sa littérature. Quand j'ai lu « Les souvenirs », j'y ai retrouvé des situations qui étaient dans « Quand j'étais petit ». Vous savez, ces moments que j'adore dans la vie, où il ne se passe rien mais où se produit l'essentiel, comme les discussions à la terrasse d'un café... La transmission, le temps qui passe, montrer que dans la vie, chacun fait un peu ce qu'il peut. J'adore observer l'être humain sous cet axe-là ! Avec David, nous aimons beaucoup écrire des personnages qui mentent. Alors attention : ce sont des petits mensonges, ceux que nous pratiquons tous au quotidien. C'est un sujet passionnant et je le trouve indémodable au cinéma. J'essaie d'imaginer des histoires qui seront toujours d'actualité dans 50 ans, même si plus personne ne voit mes films à ce moment-là ! Les relations humaines, dans l'amour, l'amitié, le travail, la famille, c'est immuable tant que nous existerons sur Terre. C'est un régal d'écrire ça, notamment dans les dialogues, d'autant qu'avec David nous avons une méthode particulière. Etant acteur, je joue les situations et ensuite on note, pour obtenir une véracité. Ensuite, au tournage, j'entends les répliques, je perçois si elles sonnent juste et dans le cas contraire, je coupe dans le texte. C'est souvent valable pour les phrases importantes sur le papier ! Mais c'est comme dans la vie : on dit rarement des choses essentielles, on tourne plutôt autour du pot, on dit un mot pour un autre, on se répète, on garde le silence. Ça c'est une discussion réelle...

**« Lola et ses frères » aborde des thèmes assez rudes comme le chômage, le deuil, la solitude mais vous les parsemez de petits moments quasi surréalistes, (comme le personnage du vieux monsieur dans le cimetière), qui viennent ponctuer le récit...**

Alors ça, c'est la marque de David Foenkinos ! C'est une poésie que j'aime beaucoup. Il a souvent des idées de personnages un peu « à côté », comme le pompiste dans « Les souvenirs » mais qui sont quand même dans la vie. Je les considère comme des repères, des parenthèses enchantées, sorte de philosophes du quotidien... Ce sont des personnages que nous traitons souvent sous le trait de l'humour car ça les rend réels.

**Parlons de vos acteurs, à commencer par Ludivine Sagnier qui incarne Lola...**

J'ai dû voir la plupart des actrices françaises entre 30 et 40 ans pour ce rôle ! Lola est un personnage très compliqué, complexe : à la fois étouffée, empêchée de vivre par ses frères mais aussi leur grande sœur, voire leur maman. Je cherchais donc une actrice qui ait du chien, du corps, de la personnalité mais qui puisse aussi jouer la fêlure, la fragilité. Je dois dire que toutes les comédiennes que j'ai rencontrées ont accepté de tourner des essais car je voulais sentir face à la caméra les différentes couches de Lola. Et je trouvais que Ludivine avait ça en elle. Un côté fragile et doux et une personnalité affirmée. Une féminité très assumée et à la fois un côté garçon manqué.

**Et ensuite, sur le plateau, de quelle manière l'avez-vous dirigée ?**

Mais on ne dirige pas un acteur : si vous avez à le faire, c'est que vous vous êtes planté au casting ! Il suffit de parler, d'expliquer et puis de le laisser jouer. Ludivine comme les autres sont des comédiens d'expérience, ils savent faire...

**De quelle manière avez-vous choisi José Garcia pour le personnage de Pierre ?**

José est arrivé assez vite sur le projet : c'est un acteur que j'aime beaucoup. Je l'ai appelé, je lui ai envoyé le scénario et il m'a répondu en deux jours... Nous nous sommes ensuite rencontrés et je lui ai expliqué ce que j'attendais de lui : qu'il soit mal rasé avec des poils blancs dans la barbe, qu'il ait un peu de bide... Pierre, c'est un type qui s'habille chez Go Sport, avec le même tee-shirt de 4 couleurs différentes et il porte des jeans 501 parce qu'il en a toujours porté, même si ça ne lui va pas trop ! Je

l'ai prévenu qu'il ne serait pas charmant au premier abord mais qu'au fur et à mesure du film, il serait de plus en plus beau. Et c'est ce qui se passe : il est super séduisant ! On dirait un personnage à la Claude Sautet... Sur le fond, José comme moi, vient du milieu populaire que l'on décrit dans le film. Il a compris ce que nous racontions. Je lui ai dit dès le départ : « tu ne fais rien ». On adore tous ses facultés comiques, ses personnages délirants, mais là, il fallait être dans la sobriété totale, vraie... Il a appris son texte au cordeau, sans jamais y toucher car il ne voulait pas ramener les choses à lui. Je sais que ce rôle lui a rappelé des choses personnelles qui ne me regardent pas et il en a été très touché.

**Un mot aussi de Ramzy Bédia, dans le rôle de Zoher, le compagnon de Lola. Un homme extérieur à la fratrie, témoin de leur fonctionnement étrange et très lucide sur les choses...**

Zoher, c'est nous, c'est le spectateur. C'est un personnage très important. Je ne pense jamais à un acteur quand j'écris un rôle, sauf dans ce cas où très rapidement, Ramzy est arrivé dans ma tête. C'est un acteur formidable qui se bonifie avec le temps. Il prend de la masse, dans tous les sens du terme, c'est un bel homme... Je l'ai donc appelé pour qu'il lise le scénario et il était fou de joie. Non seulement le rôle lui plaisait mais en plus pour une fois, ses origines n'entraient pas du tout en ligne de compte. Ensuite, sur le plateau au début, c'est celui avec lequel j'ai été le plus vigilant. On le connaît tous : sa manière de parler, de marcher, de déconner... Je lui ai dit « je veux deux choses : que tu sois à l'heure et que tu saches ton texte » ! Pas une fois je ne l'ai pris en défaut... De temps en temps, au détour d'une phrase ou d'une intonation, je voyais Ramzy et je lui criais simplement « Zoher » et il recommençait la prise... Je crois qu'il a été très heureux que je l'emmène vers ça.

**Comment parleriez-vous de votre plaisir de mise en scène au fil des films ? Est-ce qu'il a évolué depuis le début ?**

Oui bien sûr. Quand j'ai fait mon premier film « Sans arme, ni haine, ni violence » en 2008, c'était une sorte de bande démo de tous les cinémas que j'aime. Quand j'ai commencé à penser au deuxième, je me suis demandé ce que j'avais préféré dans le premier. Et en fait, il s'agissait d'une scène dans la cuisine entre Spaggiari, Goumard joué par Gilles Lellouche et Julia interprétée par Alice Taglioni. Un moment tout simple, avec des non-dits. Il n'y a rien : une table, deux tasses et trois acteurs... C'était ce que j'avais envie de faire ! Donc après ce film-là, un biopic, un film d'époque, je me suis naturellement dirigé vers quelque chose de plus « auteur », au sens radical du terme. J'avais sans doute besoin de ça... Et j'ai adoré cette deuxième expérience, le tournage de « Quand je serai petit » avec Benoit Poelvoorde. Ensuite, une fois le balancier passé de droite à gauche, les choses ont trouvé leur équilibre avec « Les souvenirs ». Je dirais que c'est un film qui correspond encore plus à ce que je suis... Un mélange de vie, de drame et de comédie. Mais il y avait encore un début d'histoire, un pitch : une grand-mère placée en maison de retraite qui disparaît... Là pour « Lola et ses frères », nous sommes partis de rien ! Juste de moments de la vie à raconter sans que ce soit chiant ! C'est très important pour moi : le cinéma que j'aime est un cinéma populaire. Alors attention, c'est très compliqué d'écrire un film où apparemment il ne se passe rien ! Le secret, c'est de donner le plus d'humanité possible aux rôles, de la crédibilité, de la chair... Quand je vois un film, j'adore me sentir proche des personnages, être d'accord ou pas avec eux mais comprendre pourquoi ils ont fait tel ou tel choix. J'aime aussi beaucoup les gens qui changent d'avis ou qui font le contraire de ce qu'ils disent : la vie est comme ça...

**D'autant qu'à travers tous les défauts de Lola, Pierre, Benoit et les autres dans votre film, entre mensonge, lâcheté, égoïsme, vous parvenez à nous les faire aimer quand même ! Ils sont sauvables...**

Mais évidemment : l'être humain, à quelques terribles exceptions près, est fondamentalement sauvable. Le principe des bons et des méchants au cinéma ne reflète pas la réalité de la vie. Leur dualité procure de la tendresse, de l'empathie. Prenez le personnage de ma femme dans le film, (magnifiquement incarné par Pauline Clément de la Comédie Française), un de ceux qui a été très difficile à caster. Le spectateur se demande si elle est complètement conne, si elle cache de la gentillesse, une vraie méchanceté, si elle est franchement limite. Mais sur le fond, Sarah, on ne lui en veut pas. C'est bizarre non ? Eh bien moi ça me plaît ! J'adore ces réactions décalées vis-à-vis des gens...

**Il faut aussi souligner un point commun à vos quatre films de réalisateur : le soin apporté à la lumière grâce au travail de Christophe Offenstein...**

C'est un extraordinaire chef opérateur. Nous nous connaissons depuis l'époque de « Julie Lescaut » : je jouais le rôle d'un brigadier et lui était électro sur la série... C'était il y a 25 ans. Nous sommes toujours restés potes. On se connaît par cœur et je ne pourrais pas aujourd'hui faire un film sans lui. Christophe travaille vite, il a une équipe extraordinaire à ses côtés. C'est aussi un formidable cadreur : je ne lui donne quasiment jamais d'indications. Il me montre le cadre et très très souvent je n'y trouve rien à redire...

**C'est vrai que certains décors du film comme le magasin d'optique de Benoit ou les chantiers de Pierre n'ont rien de sexy mais à l'image, sans être esthétisés, ils sont beaux à regarder...**

Je vais vous expliquer une chose très importante pour moi : j'adore filmer le réel en ayant un regard cinématographique. Pour moi, le cadre doit servir à montrer le réel, en le sortant de son environnement. L'esthétisme vient donc de la réalité et pas de l'artifice du cinéma. Exemples tout simples : vous ne me verrez jamais aller filmer un café ou une station-service dans une approche un peu vintage. Mes repérages sont toujours basés sur la vraie vie. Il m'arrive de voir des choses qui ne sont pas harmonieuses dans le cadre mais qui existent vraiment, comme une poubelle par exemple. Eh bien même une poubelle, je refuse qu'on l'enlève car dans la réalité, elle est là ! C'est la même chose pour les appartements de mes personnages et ça, c'est un truc que j'ai piqué à Pialat. Quand il parlait avec son décorateur et son chef costumier, il leur disait : « pensez à combien gagne le personnage par mois ». C'est un principe que j'applique : les personnages de mes films ne peuvent pas porter des vêtements ou habiter dans des endroits au-dessus de leurs moyens. Pour Benoit, je me suis très précisément renseigné sur le salaire moyen d'un opticien. Même chose pour Lola qui est une avocate de province et pas de Paris. Elle gagne bien sa vie mais pas assez pour s'acheter une maison de centre-ville... Ma plus belle récompense serait que dans 20 ans, quelqu'un voie un de mes films et se dise qu'il représente la France de ces années-là. La France de la petite bourgeoisie de province...

## **ENTRETIEN AVEC LUDIVINE SAGNIER**

### **Quelle a été votre réaction quand le rôle de Lola vous a été proposé ?**

Ce qui me plaisait avant tout, c'était de travailler avec Jean-Paul. C'est quelqu'un que je croisais depuis des années et que je trouvais sympathique. La suite m'a malheureusement prouvé le contraire... je plaisante ! Plus sérieusement, j'ai toujours eu une sorte de complexe. Lorsque j'étais jeune à l'école de théâtre, je jouais toujours des comédies alors que je ne rêvais que de drames. Ensuite, au cinéma, j'ai beaucoup tourné dans ce registre pour me montrer que c'était possible et forcément, on m'a rarement proposé des comédies... J'étais donc très heureuse que l'on ait pensé à moi pour ce projet !

### **Un rôle pour lequel vous avez passé des essais...**

Oui il s'est passé une chose très amusante. J'arrive face à Jean-Paul pour jouer ma scène, lui dans le rôle de Zoher, (joué dans le film par Ramzy Bédia) et moi bien sûr dans celui de Lola, en présence de la directrice de casting du film et de son assistant. Jean-Paul me prévient qu'à la fin, nous allons partir un peu en improvisation. La scène se termine, il me balance une énorme vanne à laquelle je réponds et nous partons dans un ping-pong sans nous arrêter. Là je me rends compte que Jean-Paul est vraiment un orfèvre du bon mot et nous passons un moment très agréable, jusqu'au moment où il demande de couper en se retournant vers sa directrice de casting. Et là, nous nous rendons compte qu'elle est en train d'éventer son assistant qui a fait un malaise vagal pendant que nous jouions. Cela faisait 3 minutes qu'il était tombé et qu'il ne nous filmait plus ! Evidemment nous ne nous étions aperçus de rien, tant nous étions connectés dans le jeu et l'échange... C'est à ce moment-là que j'ai eu le plus envie de faire le film. Je ne voulais pas passer à côté d'un mec qui me faisait à ce point oublier que j'étais en train de jouer...

### **Comment avez-vous ressenti Lola, le personnage que vous alliez jouer dans le film ?**

Ce n'est pas tant le rôle qui me plaisait mais l'histoire que Jean-Paul et David Foerks ont développée : celle d'une fratrie. Le film soulève plein de questions : quels sont nos liens avec nos frères et sœurs ? Comment ils et elles sont pour nous des handicaps ? Comment on a parfois du mal à les supporter et à les porter à bout de bras ? Et malgré tout, comment on ne peut s'empêcher de les aimer inconditionnellement... Pour moi, le sujet était universel. Quant à Lola, elle me touche car c'est une fille qui se bat pour être légère tout le temps. Elle ne sombre jamais et tente même constamment d'aller vers quelque chose de solaire. Ça paraît simple dit comme ça mais en fait, réfléchissez y et vous verrez qu'il n'y a pas tant de gens qui avancent avec cette ambition... Souvent, nos rêves sont liés à la réussite sociale : ceux de Lola concernent son épanouissement personnel. Elle est avocate mais son but n'est pas de plaider au barreau de Paris. Non, ce qu'elle veut, c'est être bien... C'est en cela que je me suis identifiée à elle.

### **Le rapport particulier que décrit le film de sœur à frères vous a-t-il renvoyé à des sentiments personnels ?**

Non parce que moi je n'ai qu'une sœur et qu'elle n'est absolument pas un poids pour moi mais ce dont parle le film est quelque chose que j'ai déjà pu constater et observer dans mon entourage. J'ai toujours rêvé d'avoir des frères et comme ce rapport-là me manquait, j'ai toujours été très pote avec les garçons. J'ai senti qu'avec Jean-Paul il y avait ce jeu entre chien et chat, on s'adore mais on s'envoie des piques à longueur de journée !

**Entre Lola et ses frères, le lien est double : elle est à la fois la petite sœur étouffée, empêchée de vivre mais dans le même temps, c'est elle le socle de la fratrie, presque une mère pour Pierre et Benoit...**

Oui et d'ailleurs elle s'en rend compte quand le personnage de Sarah, la femme de Benoit, (formidable Pauline Clément !), le lui fait remarquer. Je pense que ce qui lui arrive est l'aboutissement d'un long processus et d'une éventuelle maternité qui en fait ne lui correspond pas. Je connais plein de gens comme ça, qui portent leurs frères et sœurs et qui un jour se retrouvent à s'être oublié eux-mêmes, n'arrivant pas à faire d'enfants à 45 ans parce qu'ils ont materné le reste de la famille, sans se donner le droit d'exister en tant que mère ou père potentiels...

**Parlons justement de vos deux frères de cinéma, à commencer par Jean-Paul Rouve dans le rôle de Benoit...**

Jean-Paul, c'est une Rolls ! Son travail n'était pas simple car tout en nous donnant la réplique, il devait penser aux scènes en tant que réalisateur. Jamais nous ses acteurs n'avons senti qu'il avait la tête ailleurs quand il jouait avec nous : il était tout le temps là et bien là ! Jean-Paul fait partie de ces comédiens qui ont l'œil qui pétillie et qui a le sens de la connerie : il est tout le temps prêt à en sortir une de derrière les fagots ! Ce qui m'a frappé, c'est sa faculté à s'amuser constamment alors qu'il avait la responsabilité du tournage... Il ne perd jamais ce plaisir-là, comme un gamin. C'est aussi un partenaire qui cherche toujours le petit truc qui pourra améliorer la scène. Ça peut être intimidant parfois... Croyez-moi, quand vous êtes en plateau avec Jean-Paul, José et Ramzy, il faut trouver sa place face à ces 3 caïds de la comédie ! N'ayant pas en plus le rôle le plus marrant, c'était difficile de s'imposer mais ils ont tous été bienveillants et j'ai eu l'impression qu'ils me tiraient constamment vers le haut, me poussant à donner le meilleur de moi-même en permanence... Aller au boulot chaque jour avec ces trois-là était vraiment un plaisir.

**Comment parleriez-vous de Jean-Paul Rouve metteur en scène ?**

Sa manière de tourner m'a bouleversée. Il est incroyablement généreux... Parfois, dans une scène plus difficile, il venait se mettre à quatre pattes pour me souffler des choses touchantes, émouvantes ou à d'autres moments, entre deux prises, il passait juste me faire trois bisous sur la tempe sans me dire un mot... Je pourrais tourner dix films avec Jean-Paul sans me lasser : il sait construire un lien très très fort avec ses acteurs. Je suis fière de l'avoir rencontré, vraiment...

**José Garcia interprète Pierre, dans un registre plus grave que d'habitude...**

On connaît tous ses talents dans la comédie délirante mais là, je l'ai trouvé bouleversant. Il livre une performance magnifique, magistrale... IL est profond, vulnérable, discret. Alors on l'a déjà vu dans des drames comme « Le couperet » ou « Extension du domaine de la lutte » mais là dans « Lola et ses frères », il parvient à être en demi-teinte. Il réussit de manière polymorphe à s'adapter en permanence aux changements de ton du film. Ça me touche énormément...

**Ramzy Bédia joue le rôle de Zoher votre fiancé, là aussi dans un style assez éloigné de ses prestations habituelles...**

A tel point que je me dis qu'il a raté sa carrière ! Il n'aurait jamais dû faire de la comédie tant il est doué dans ce registre-là, sorte de Mastroianni pas bien dans sa peau, bourré de charme, émouvant... J'avais déjà perçu ce côté sensible, à fleur de peau dans son film « Le hibou » mais là en plus, j'ai vu une douceur, une tendresse que je ne lui connaissais pas en tant que spectatrice. Je suis persuadée qu'il est à l'aube de quelque chose de nouveau dans son parcours de comédien... Quand on le voit en promo à la télé, on imagine quelqu'un de fantasque, d'éparpillé mais dans le travail de nos scènes,

j'ai été épatée par sa concentration, la profondeur de ses réflexions quant à l'enjeu de nos personnages. Des réflexions d'auteur en fait, ce qu'il est d'ailleurs aussi... Plus globalement, c'est un sentiment que je ressens pour Ramzy, José et Jean-Paul : la légèreté pour laquelle on les admire est le fruit d'un travail mûrement réfléchi, admirable, sérieux. Ces trois garçons sont de vrais bosseurs et ils ne seraient pas là où ils sont sans cela, c'est juste normal !

## **ENTRETIEN AVEC JOSE GARCIA**

**Ce qui frappe quand on s'intéresse à votre personnage dans « Lola et ses frères », c'est que ce registre à la fois tendre, drôle et parfois douloureux dans lequel on vous a peu vu, vous va à merveille. Qu'avez-vous ressenti à la lecture du scénario ?**

J'ai eu le sentiment de quelque chose qui m'était familier... Sans vraiment savoir pourquoi, Pierre mon personnage me plaisait. J'ai compris au moment du tournage un peu à mes dépens d'ailleurs : ce rôle est venu toquer à une porte que j'avais laissée fermée depuis l'enfance. Pierre est un homme assez isolé, enfermé dans une sorte de rudesse, sans parvenir à vraiment exprimer ses sentiments. Il y avait donc pour moi comme une évidence instinctive à le jouer... Mais au-delà de mon rôle, j'avoue que j'ai tout de suite beaucoup aimé la fratrie imaginée par Jean-Paul et David Foerkinos. Ce trio plein de pudeur, qui a du mal à se dire les choses.

**De quelle manière Jean-Paul Rouve vous a-t-il présenté ce projet et comment en avez-vous parlé tous les deux ?**

Il y a des films qui se font très simplement et « Lola et ses frères » en fait partie ! Là, j'ai l'impression que tout s'est aisément mis en place parce que tout le monde et tous les éléments correspondaient au projet. Jean-Paul est acteur lui aussi et nous avons communiqué facilement. Il m'a juste donné quelques indications sur les personnages et les situations mais à peine... En fait, il souhaitait qu'il y ait de la vie dans cette histoire et que Pierre, mon personnage, soit un homme qui prenne son temps, que l'on voit qu'il a du mal à parler, à aimer, pris dans ses emmerdes... Souvent, quand j'ai travaillé avec des réalisateurs-acteurs, les choses ont été simples comme là car il n'y a pas besoin de se parler pendant des heures ! En plus, l'essentiel figurait déjà dans le scénario écrit par Jean-Paul avec David Foerkinos. Ils avaient fait un boulot fantastique... Ils avaient créé tout l'espace nécessaire pour n'avoir plus qu'à jouer, entre les mots et les silences.

**Vous vous connaissiez avec Jean-Paul Rouve ?**

J'ai eu la chance avec Marina Fois et lui de faire les voix du film d'animation « Madagascar » 1, 2 et 3, donc nous nous sommes souvent vus sur les promos. A l'époque de Canal +, nous nous étions croisés de temps en temps... Mais j'ai été très touché qu'il pense à moi pour ce rôle et sur le plateau, j'ai découvert ce que j'appelle « un bon patron » ! Jean-Paul est un réalisateur bienveillant, qui travaille bien et beaucoup, très concentré et à l'écoute de son équipe. Le tournage est allé vite, dans l'efficacité, sans fioritures...

**De quelle manière avez-vous travaillé sur Pierre, votre personnage, entre ce qu'il vous renvoyait comme écho personnel et la manière dont il fallait qu'il apparaisse physiquement : fatigué, un peu lourd, grisonnant...**

Mon idée était de ne pas l'enlaidir car je trouvais qu'il avait déjà suffisamment à encaisser ! Pierre est un type simple, qui ne fait pas beaucoup d'efforts avec les autres mais c'est aussi un père et un

homme qui vit une relation avec une jolie femme, (jouée par Philippine Leroy-Beaulieu), donc il fallait aussi qu'il dégage une sorte de séduction. Le souci, c'est que c'est un homme très pudique, qui s'est laissé bouffer par la vie. Il fait partie de ces gens qui ont beaucoup de tendresse dans le regard mais qui ne sont pas du tout tactiles... Les personnages joués par Ludivine et Jean-Paul sont sans doute plus touchants moi je suis une sorte de menhir ! Il n'y a qu'à la fin où je commence un peu à m'ouvrir au reste du monde, à respirer en retrouvant l'espoir... Mais vous savez, il y en a plein des gars comme ça dans la vie. Dans le costume, il fallait aussi lui trouver quelque chose qui soit un tant soit peu séduisant pour ne pas le montrer complètement perdu ou à l'abandon. Pour moi, Pierre n'est pas un homme qui se laisse aller, il est juste figé, comme un gros caillou, (une pierre justement), difficile à bouger...

**Parlons de vos deux partenaires principaux, à commencer par Ludivine Sagnier qui joue Lola votre sœur...**

Ludivine, c'est un coup de foudre professionnel qui remonte à une trentaine d'années. Je l'ai connue lorsqu'elle avait 12 ans dans une émission pour Canal : elle jouait un petit angelot et moi un salaud qui bousillait la nature ! J'étais tombé raide dingue de cette petite fille extraordinaire, équilibrée, mignonne... Par la suite, nous nous sommes croisés plusieurs fois en nous rappelant ce moment. Ludivine, c'est un bonheur, un régal : d'abord parce que c'est une super actrice, une boule d'émotion et de tendresse très précieuse sur un plateau.

**Et Jean-Paul Rouve qui joue votre frère Benoit ?**

Il est parvenu à se dédoubler parfaitement et à être un excellent partenaire de jeu. Cela prouve tout le travail qu'il a accompli sur ce film. Nous ne l'avons jamais vu soucieux de faire les choses. J'ai connu des ambiances différentes sur des situations similaires, où l'angoisse et la tension prenaient le dessus. Jean-Paul lui avait parfaitement réfléchi à ce qu'il souhaitait raconter... Sa disponibilité en tant que metteur en scène et en tant qu'acteur était totale. Nous avons souvent déconné ensemble durant le tournage, sans pour autant perdre le fil de ce que nous avions à faire...

**Un mot aussi de Ramzy, formidable dans le rôle de Zoher, le fiancé de Lola...**

Un personnage qui lui ressemble assez car dans la vie, Ramzy a ce côté tendre, très tactile, gentil, attentionné. Ce registre-là lui va bien à l'écran : il est beau, séduisant, à l'écoute, compréhensif. Je trouve son personnage extrêmement attachant... Là aussi, cela vient du travail effectué en amont par Jean-Paul et David Foerkinos : ils ont su imaginer juste ce qu'il fallait pour laisser la place à un jeu simple... Parfois, au tournage, il faut utiliser des artifices pour suppléer à un manque de fond. Là, nous n'avions qu'à nous laisser porter...

**« Lola et ses frères » est une comédie souvent très touchante, qui aborde des thèmes profonds comme la transmission, les relations parent-enfant, le deuil. Là aussi cela a fait écho en vous ?**

Evidemment car je suis très famille. Quand on a en plus la chance d'avoir encore ses parents, on sent que c'est le moment de regarder ce qui nous reste de toute cette éducation, de la manière dont on l'a transmise à ses propres enfants... Je crois donc qu'il y a un âge pour jouer certains rôles et je sais qu'il y a dix ans je ne l'aurais pas abordé de la même manière. Aujourd'hui, il m'a suffi de me laisser porter par le poids de la vie et mes émotions. Je dirais donc que c'est un rôle de maturité en ce qui me concerne...

**Les rôles justement : j'ai l'impression que vous tournez moins de films ces dernières années, en les choisissant sans doute très scrupuleusement...**

Oui, ce sont de vrais choix. D'abord parce que je cherche désormais des choses que je n'ai pas encore faites et ce n'est pas toujours facile. Ensuite, le cinéma est dans un virage impressionnant accentué par la place prise par les séries. C'est un genre où l'on sent une réelle qualité d'écriture. Le cinéma va devoir réagir parce que le choix se fait de plus en plus entre des blockbusters où l'on détruit des planètes et une autre manière de regarder de la fiction, tranquillement à la maison... Aujourd'hui C'est plus compliqué de trouver de bons sujets, des réalisateurs qui filment vraiment celui écrit dans leur scénario et de se réinventer en tant que comédien... Mais encore une fois et heureusement, les choses bougent formidablement du côté de la série ou des unitaires, avec des thématiques policières ou politiques très intéressantes à creuser... Au cinéma, je veux aujourd'hui m'inscrire dans des films contemporains et modernes.